

Jean-Marie Roy Une audace béton

Martin Dubois

Numéro 142, automne 2014

Sortir du moule

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72571ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dubois, M. (2014). Jean-Marie Roy : une audace béton. *Continuité*, (142), 33–35.

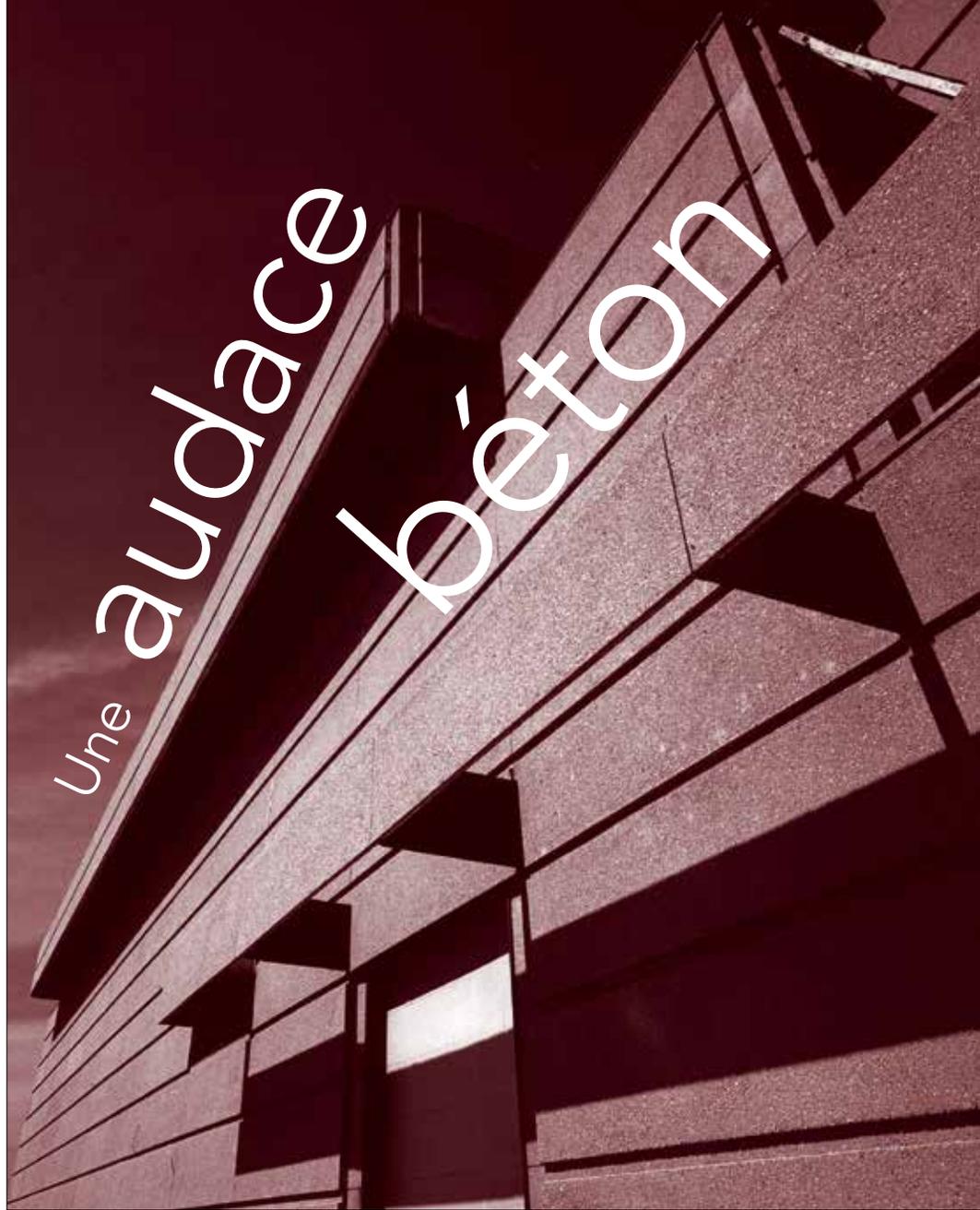
JEAN-MARIE ROY

Marquées par le courant moderne en architecture, les années 1960 et 1970 ont vu pousser de nombreux immeubles en béton. Les créateurs exploitaient toutes les possibilités de ce matériau en vogue. Parmi les architectes québécois les plus éminents de cette période figure Jean-Marie Roy.

par Martin Dubois

Pendant ses études à l'École des beaux-arts de Montréal de 1947 à 1953, Jean-Marie Roy (1925-2011) s'intéresse très tôt à la modernité architecturale. Bien que l'enseignement des beaux-arts soit centré sur l'étude des grands monuments classiques et des œuvres du passé, les futurs artistes sont avides de nouveauté. Dans les revues d'architecture, ils découvrent les architectes modernes, tant américains qu'européens, et s'intéressent à leurs œuvres. À cette époque, l'architecture québécoise est encore bien ancrée dans la tradition.

Après ses études, Jean-Marie Roy voyage un an dans une Europe en effervescence : la reconstruction de l'après-guerre bat son plein. C'est là qu'il entre véritablement en contact avec l'architecture moderne. Il est fasciné par les œuvres contemporaines des architectes scandinaves Alvar Aalto et Arne Jacobsen, par les réalisations du Français



Le Corbusier ainsi que par les grandes constructions de l'Italien Pier Luigi Nervi. De retour au Québec, Jean-Marie Roy devient officiellement architecte en 1955 et ouvre son bureau l'année suivante.

EN MODE EXPÉRIMENTATION

Si ses premières réalisations sont relativement modestes, il acquiert rapidement une belle notoriété. Déjà, à la fin des années 1950, on lui commande des églises et des écoles. Ces bâtiments et ensembles d'envergure lui permettent d'expérimenter de nouvelles formes avec des matériaux modernes. Pour certains lieux sacrés, il exploite les structures en bois lamellé-collé. C'est le cas de l'église Saint-Denis à Sainte-Foy, qui a récemment été recyclée en bibliothèque.

Avec ses grandes strates de béton, l'ancien PEPS de l'Université Laval participe de l'architecture brutaliste.

Source : BAnQ

Jean-Marie Roy conçoit également des structures 100 % béton. Avec ses lignes gracieuses et élancées, l'église Saint-Eugène, à Vanier, est l'une de ses réalisations les plus expressives. Datant de 1962-1963, cette construction au caractère flamboyant adopte un plan en losange dont les pointes logent les entrées et le clocher. Son toit est composé d'un mince voile de béton aux formes recourbées. Les fortes projections qui accentuent les entrées et



Jean-Marie Roy a conçu l'une de ses œuvres les plus expressives en dessinant l'église Saint-Eugène de Vanier.

Source : BAnQ



La résidence André-Coindre du campus Notre-Dame-de-Foy, à Saint-Augustin-de-Desmaures, présente plusieurs caractéristiques du style international né en Europe.

Photo : Renaud Philippe

qui, dans un élan vertical, créent un clocher procurent un meilleur ancrage aux fils en tension qui maintiennent le voile en place. Pour réaliser cette église, Jean-Marie Roy travaille en collaboration avec des ingénieurs en structure qui partagent la même audace et le même désir d'expérimentation que lui. L'un d'eux, Roger Mainguy, épaulera l'architecte dans la conception de chacune de ses églises en béton aux formes inusitées.

INSPIRER LA FOI

Diverses communautés religieuses engagent Jean-Marie Roy comme architecte tout au long de sa carrière. En 1957, les Sœurs de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours de Saint-Damien-de-Buckland, dans Bellechasse – la région natale de Roy –, lui confient la réalisation d'un campus complet comprenant une école normale et un orphelinat, pour lequel il conçoit sept pavillons aux lignes sobres et épurées en béton blanc. Les religieuses demeureront fidèles à leur architecte pendant une trentaine d'années, lui confiant de nombreux mandats.

Les Frères du Sacré-Cœur font aussi confiance au jeune Jean-Marie Roy. En 1959, ils lui demandent de concevoir une aumônerie près de leur maison provinciale, à L'Ancienne-Lorette, aujourd'hui connue sous le nom de Collège de Champigny. Satisfaits du résultat, les frères lui confient l'année suivante la conception d'une école des arts et métiers près de leur collège, à Victoriaville. Jean-Marie Roy opte pour une structure entièrement en béton armé, y compris pour la toiture plissée reposant sur des colonnes extérieures. Inaugurée en 1962, cette école comprend des classes et des ateliers de formation technique. Son côté fonctionnel et résolument moderne, mis en valeur par l'utilisation judicieuse du béton, ravit les religieux.

Les Frères du Sacré-Cœur font de nouveau appel à Jean-Marie Roy pour concevoir leur résidence à Saint-Augustin-de-Desmaures. Cette construction s'inscrit dans le projet de deux campus intercommunautaires voisins mené par plusieurs communautés religieuses enseignantes. Une fois de plus, l'architecte se surpasse en concevant un prototype dont s'inspireront les autres édifices du campus. Formée d'un basilaire et d'une tour en béton blanc, la résidence André-Coindre reprend plusieurs caractéristiques du style international développé en Europe : prismes purs, pilotis, toit-terrasse, bandeaux de fenêtres

verticaux et horizontaux, balcons et escaliers en porte-à-faux, fenêtres percées dans la masse de béton et dépourvues d'encadrements. La chapelle adossée à la résidence prend la forme d'un prisme triangulaire dont les grands voiles de béton armé créent un contraste saisissant dans cet ensemble orthogonal.

Roy est ensuite engagé comme architecte et superviseur de l'ensemble des campus de l'école normale Notre-Dame-de-Foy et du Séminaire Saint-Augustin. Il conçoit les deux pavillons d'enseignement centraux ainsi que les résidences de 4 des 16 communautés religieuses masculines présentes sur les campus. Ce vaste chantier, l'un des plus importants de sa carrière, l'accapare pendant trois ans.

À la même époque, il conçoit d'autres bâtiments constitués de prismes purs en béton blanc, dont le Centre médical Berger à Québec et l'édifice Delta Sud à Sainte-Foy.

FORCE BRUTE

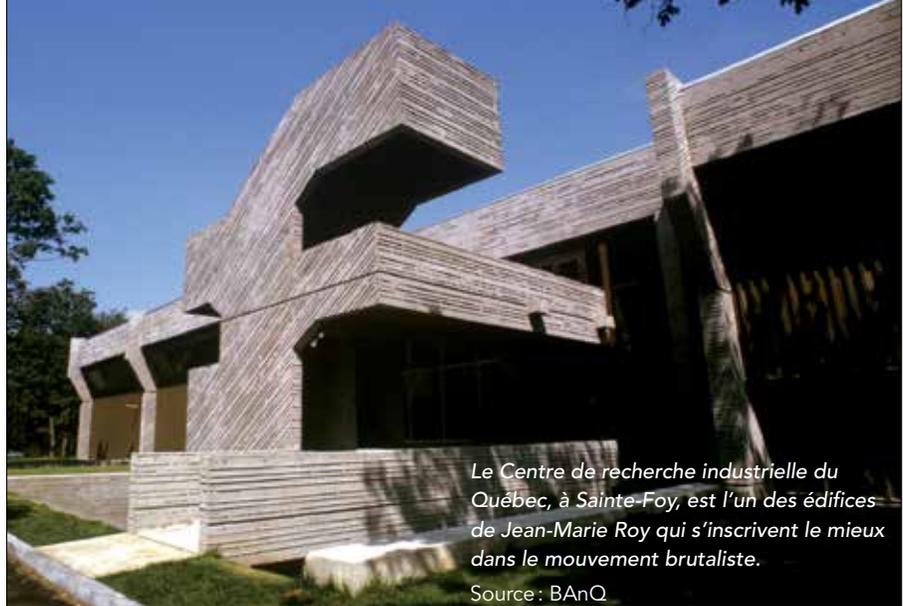
En 1966, Jean-Marie Roy s'associe avec les architectes Paul Gauthier (1935-2013) et Gilles Guité (1935-) pour créer la firme Gauthier Guité Roy. Dès l'année suivante, il délaisse l'architecture blanche et épurée pour se tourner vers des œuvres en béton qui s'inscriront dans le mouvement dit brutaliste. Apparu en Angleterre dans les années 1950, ce mouvement est aussi appelé expressionnisme formel. Il se caractérise par la lourdeur des formes et la mise en valeur des textures brutes du béton.

À Sainte-Foy, l'édifice Jean-Durand et le Centre de recherche industrielle du Québec (CRIQ) sont les meilleurs exemples du mouvement brutaliste dans l'œuvre de Jean-Marie Roy. Ils se distinguent par des volumes très dynamiques et des textures striées obtenues par les techniques de coffrage. Les coins de la pyramide inversée de l'édifice Jean-Durand sont complètement évidés, ce qui donne de l'importance aux poutres entrecroisées des différents porte-à-faux. Au CRIQ, l'escalier sculptural à l'entrée et les murs-contreforts constituent les éléments les plus marquants de la composition. Dans les deux cas, les bandeaux de fenêtres marquent l'horizontalité des volumes qui s'évasent davantage d'un étage à l'autre. Toujours à Sainte-Foy, le pavillon de l'éducation physique et des sports de l'Université Laval, communément appelé le PEPS, est également un bel exemple d'architecture brutaliste avec ses grandes

strates de béton qui donnent un caractère très expressif à l'ensemble tout en l'intégrant à la perfection au paysage.

Dans les années 1970, Jean-Marie Roy fait une fois de plus preuve de créativité: il utilise des panneaux de béton accrochés aux façades comme revêtement extérieur de plusieurs immeubles de bureaux, dont les tours du Complexe Desjardins, à Montréal, conçues en collaboration avec les architectes Blouin et Blouin. Exosant et valorisant le béton brut, ces édifices reprennent à la fois la régularité des compositions minimalistes et la texture du béton de certaines œuvres brutalistes.

Plusieurs des innovations formelles et structurales de Jean-Marie Roy relèvent de l'expérimentation. Alors que les années 1950 voient la modernité s'affirmer timidement, les années 1960 sont beaucoup plus audacieuses: on amincit le béton, on installe des puits de lumière à des endroits inusités, on prolonge à l'extérieur des éléments de la structure interne et on sculpte les formes pour leur procurer dynamisme et texture. Ces innovations ont permis aux



Le Centre de recherche industrielle du Québec, à Sainte-Foy, est l'un des édifices de Jean-Marie Roy qui s'inscrivent le mieux dans le mouvement brutaliste.

Source: BAnQ

concepteurs et aux constructeurs de repousser les limites de l'architecture et de renouveler le cadre bâti. Les œuvres de Jean-Marie Roy représentent bien la Révolution tranquille, période florissante pour l'architecture... et le béton.

Martin Dubois est consultant en patrimoine et en architecture.

À lire

Martin Dubois, *Jean-Marie Roy, architecte*, Les Publications du Québec, 2012, 184 p.

Martin Dubois, « Révolution tranquille... et architecturale », *Continuité*, n° 104, printemps 2005, p. 33-38



LES TOITURES TOLE-BEC INC.

Toitures Traditionnelles

- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne

- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-peint
- Galvanisé
- Ardoise

- Entreprise Familiale -



1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval

Site internet: (450) 661-9737 www.ole-bec.com

Michel Gilbert
Ébéniste-restaurateur
Mobilier et objets d'art anciens



Restoration de la collection
Hélène et Jean-Marie Roy
Patrimoine familial

1 888 515-5128 • doucine@globetrotter.net
www.michelgilbertebeniste.com